

Malgré la pente fort raide du glacier (près de 45°), nous n'avons pas de marches à tailler : il y a une bonne couche de neige dans laquelle nous entrons à mi-jambe, et en trois quarts d'heure, sans arrêt, nous touchons la base du Grand Pic.

En suivant la rimaye, mon frère, qui *guignait* la « renoncule glaciaire » (1), a fini par en apercevoir une presque imperceptible sur le rocher nu ; il la cueille avec avidité : la découverte d'un trésor ne lui eût pas fait plus de plaisir. Quelques pas plus loin nous trouvons l'androsace bleue.

« Allons mes enfants, dit Gaspard, un dernier assaut ! » Par la brèche du Glacier Carré le vent déferle terriblement, hurlant des notes vibrantes comme des sons d'orgues lointaines. Impossible de rester debout nulle part, sans se cramponner des deux mains, et quoiqu'il en soit cette escalade finale soit plus facile que la précédente, nous avons beaucoup de peine à gagner le Chapeau de Capucin. Nous grimpons, nous grimpons avec enthousiasme, déjà ivres de notre victoire prochaine, nous brisons parfois le verglas d'un coup de piolet et précipitons des pierres sur le glacier.

Le chapeau de Roderon sur lequel le vent s'acharne, subit d'étonnantes péripéties. Deux fois, il s'envole avec une légèreté qu'on ne pouvait soupçonner à un pareil monument ; mais, par bonheur, il va toujours s'aplatir dans une fente de rochers d'où on l'extrait difficilement. Enfin, son propriétaire se décide à le ligotter fortement et... c'est un vrai travail.

---

(1) La *R. Glacialis*, renoncule des Glaciers, est la plante qu'on a rencontrée dans les Alpes aux plus hautes altitudes, près des sommets du Schreckhorn (4,080 mètres), et du Finsteraarhorn (4,275 mètres). Je l'ai trouvée l'année dernière presque au sommet de Cervin.